

Samuel Aubert de Derrière-la-Côte dit Le Tram (vers 1900 – vers 1985)

Samuel Aubert était père entre autres enfants, de Donald, bien connu pour avoir été l'un des premiers à s'intéresser de manière un peu sérieuse à la documentation historique en rapport avec la Vallée de Joux.

Samuel Aubert possédait une petite entreprise d'horlogerie, procédant sans aucun doute à la production de composants de la montre. Une photo montrera son atelier.

J'avais pu nouer de bonnes relations d'amitié avec Donald Aubert, malheureusement décédé prématurément en 1968. J'eus le plaisir de monter avec lui à sa cabane des Noisetiers, dans le Risoux français, où son père nous avait accompagnés. On avait visité la bâtisse, en particulier la chambre où se trouvait la petite bibliothèque qu'il entretenait là-haut, à l'écart du monde, endroit favorable pour s'imprégner le mieux de certains ouvrages. Les travaux de construction, avaient été intenses. M. S. Aubert, en particulier, avait créé un solide passage permettant de rejoindre le réseau des chemins de dévestiture de cette zone. Repassant l'autre jour dans cette région, j'ai repensé à ce travail de fourmi mené par un homme seul, puisant sur ses heures de loisirs, en particulier du dimanche et des rares vacances qu'il pouvait s'accorder. Il y avait là, peut-être, quelque folie, mais aussi la passion d'un petit industriel pour lequel sa cabane constituait un univers où il pouvait oublier le monde de ses concitoyens avec lesquels il n'était pas souvent d'accord.

Quitter ces hommes, qui pensaient pour l'essentiel, que ce citoyen-là, était bien étrange, peu causant, donc peu communicatif, sombre à son habitude, et surtout avec des idées bizarres, promouvant ainsi un tram pour desservir toute sa région de Derrière-la-Côte. Si le projet n'eut naturellement pas l'heur de retenir l'attention des autorités, et pour cause, par contre le nom de l'engin qu'il préconisait lui resta : Le Tram !

On reconnaît bien là le tempérament des Combiers toujours prêts à vous affubler d'un surnom pour ce petit pas que vous auriez fait juste à côté !

Après le décès de Donald Aubert, la collection de cet historien passionné par l'histoire de sa région natale, il avait fréquenté toutes les grandes bibliothèques du pays dans le but de recueillir le plus d'informations possibles, fut recueillie par ses parents. J'eus alors l'occasion de la visiter, photocopiant même l'essentiel de cette prodigieuse matière. Ces copies devaient servir un jour à « engrosser » les Editions Le Pèlerin.

L'accueil reçu par M. Samuel Aubert et par son épouse Nelly née Le Coultre, au contraire de ce que les gens, prompts à juger à distance, fut toujours très cordial. Il faut dire que nous trois errions sur la même ligne, que nos conceptions de la vie, en somme, ne différaient que peu, et qu'il y avait naturellement pour nous lier plus encore, cet amour de la nature combière, de ce grand Risoud en particulier. Ce fut donc toujours des retrouvailles heureuses et pleines d'enseignement, alors qu'une inévitable tasse de thé et les traditionnels biscuits

nous permettaient de célébrer dignement ces rencontres. Il faut reconnaître que Madame parlait plus que Monsieur qui se tenait souvent debout, sans dire grand-chose, mais quand il prenait la parole, cela n'était jamais pour ne rien dire. Il était plein de sagesse.

Ces fréquentations durèrent pendant des années, voire plus d'une décennie, où jamais aucune friction de quelque ordre que ce soit ne vint rompre une entente parfaite.

Il me fut fait plus tard l'honneur de gérer la collection dont j'avais si souvent profité. Celle-ci, avec l'accord de Mme Le Coultre, son mari était alors décédé, fut offerte aux Archives cantonales où vous trouverez de telle manière un fonds Donald Aubert. Les doubles, et ils étaient nombreux, quant à eux rejoignirent les Archives du Patrimoine de la Vallée de Joux.

Pour quant à tous ces ouvrages, on pouvait y reconnaître le style ou la patte de Donald Aubert. C'est-à-dire que les volumes d'une certaine importance passaient tous chez un relieur qui réalisait des couvertures sobres et discrètes, mais parfaite dans leur qualité. Tout cela mérite un grand coup de chapeau.

Pour des brochures plus modestes, Donald Aubert constituait lui-même des fourres ou emballages de son goût et de sa fabrication. Le tout était soigné, parfait. L'homme n'était pas d'un pays d'horloger pour rien. Il revenait aussi le plus souvent qu'il le pouvait à son cher hameau de Derrière-la-Côte pour y revoir non seulement ses parents, mais tous ces lieux qui l'avaient vu naître et grandir. Il entretenait des relations d'amitié avec les quelques-uns de son âge qui partageaient les mêmes passions. Ceux-là en ont gardé un précieux souvenir.

Pour en revenir à Samuel Aubert, celui-ci m'avait fait l'honneur à différentes fois de visiter son atelier. Rien n'avait bougé depuis que l'entreprise avait cessé son activité. Les machines étaient là, sur les ateliers. Les fils, les courroies, tout cela restait en place et aurait permis une reprise du travail à l'heure même où l'on visitait. C'était une ambiance un peu particulière, non pas de fin de monde, mais très nostalgique néanmoins, car l'on savait que plus personne ne redonnerait jamais vie à ces locaux qui seraient bientôt, selon toute évidence, dépouillés de leurs machines et les lieux transformés en habitat.

C'est ce qu'il advint. M. Aubert décéda. Son épouse gagna une institution pour personnes âgées située au bord du Léman, la maison fut vendue pour être transformée et à nouveau habitée.

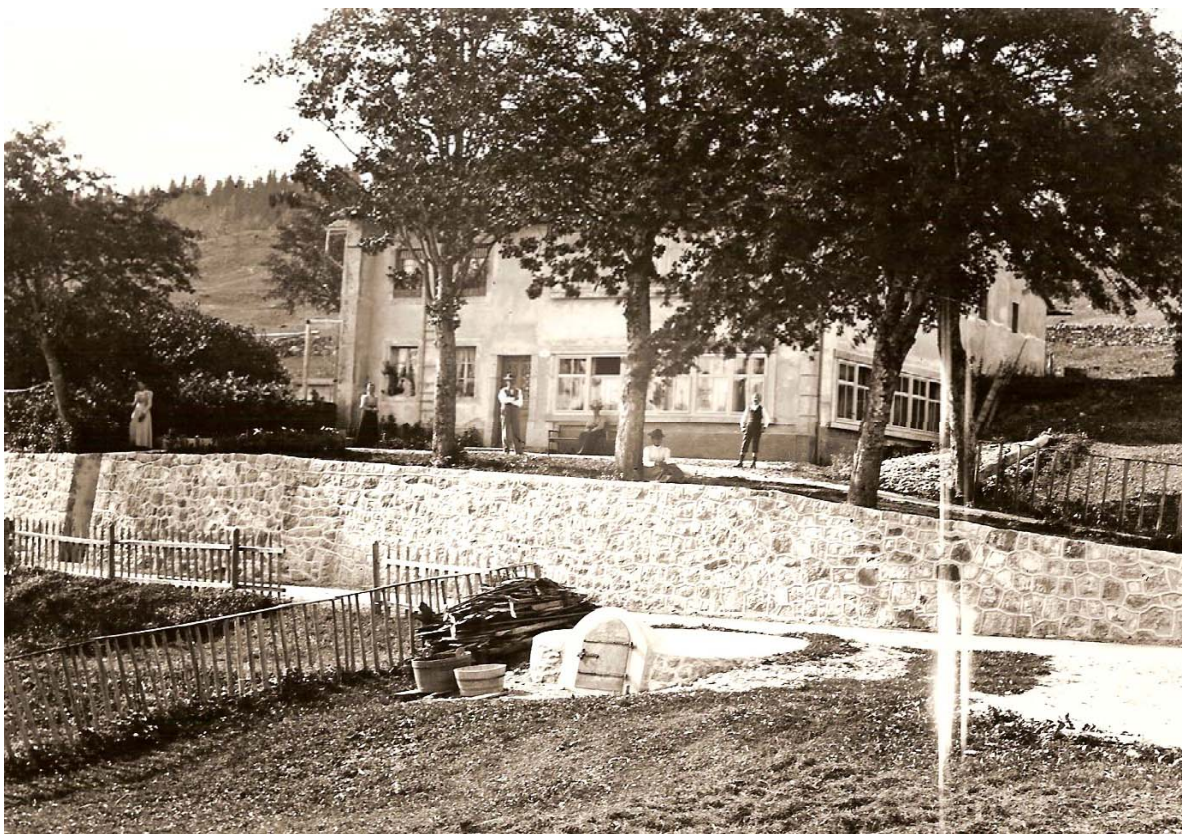
C'en était donc résolument fini pour moi de ces belles rencontres et de cette satisfaction que j'avais pu avoir de côtoyer ces gens simples et bons, solides dans leurs convictions, un peu pathétiques cependant dans leur dernière vieillesse.

Fabrique de fournitures d'horlogerie

S.A. AUBERT

1347 LE SENTIER

Tél. 021 85 55 79



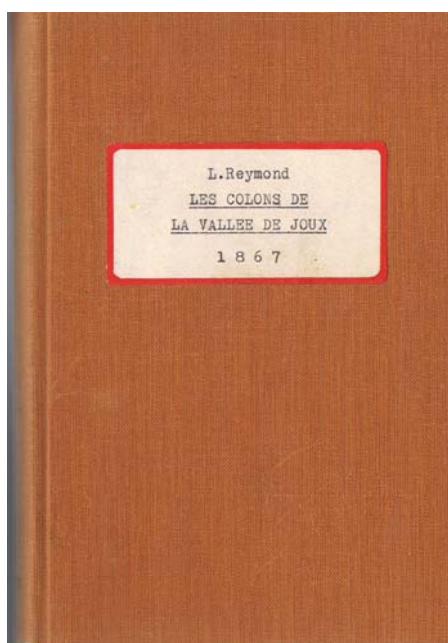
La maison de Samuel Aubert au début du siècle.



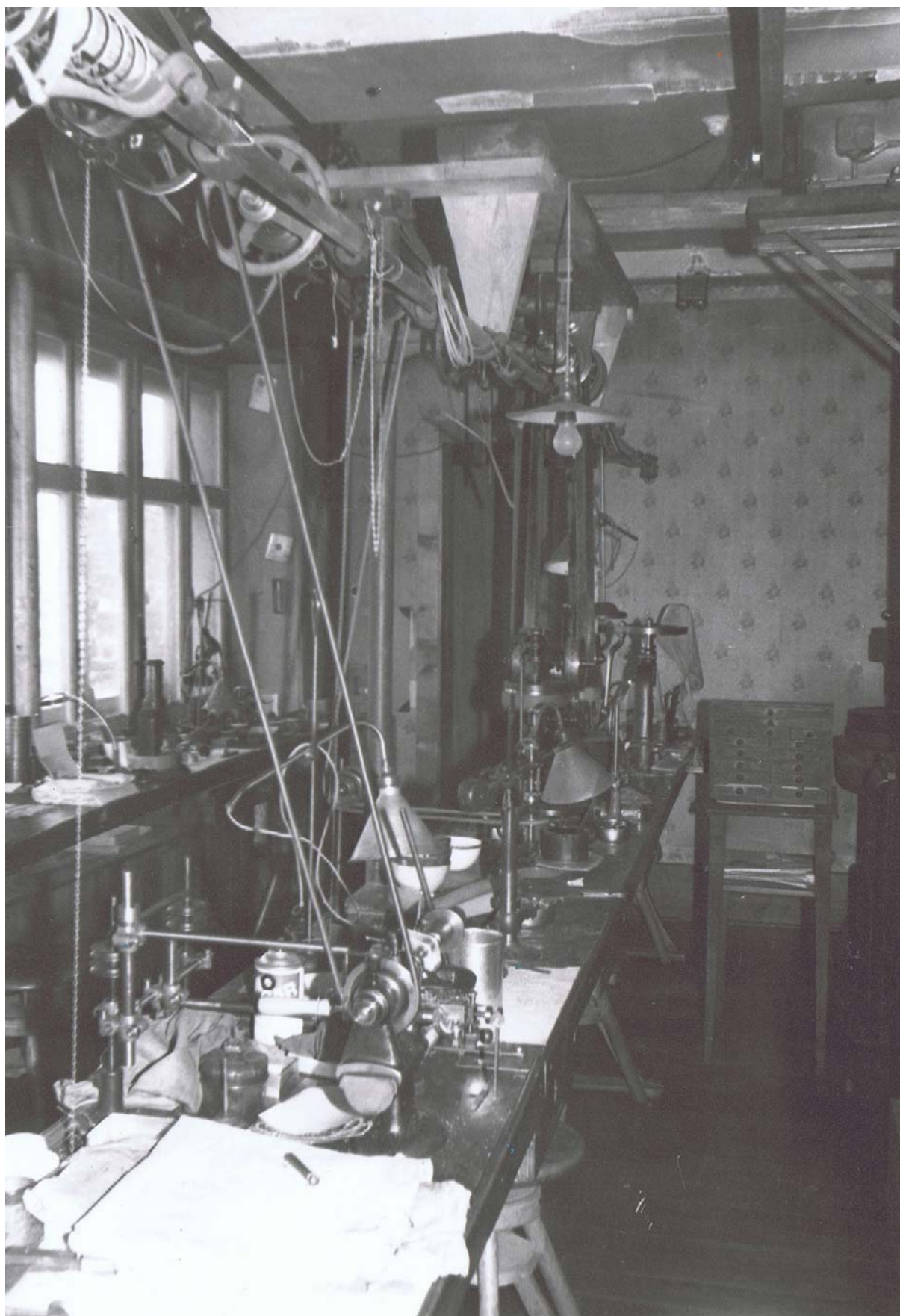
Chez le Christ. Au milieu du premier plan, le petit Samuel Aubert dans les bras de son père.



A la cabane des Noisetiers avec Samuel Aubert. Années septante.



Tels se présentaient les ouvrages que Donald Aubert proposait à l'échange.



L'atelier de M. Samuel Aubert



M. Samuel Aubert et son épouse Nelly née Le Coultré.

